

# La Communauté du 28, rue de Wattignies : un film documentaire à fleur de fraternité

**Au 28, rue de Wattignies, à Moulins, quatre dominicains, dont le père Maillard, vivent parmi les pauvres, accueillent les abîmés de la vie. Cette profonde fraternité, Hélène Desplanques l'a captée en respectant les silences, le rythme, les regards. Touchant et juste, son premier film documentaire, « La Communauté du 28 », est projeté demain à la Maison folie du quartier voisin, Wazemmes.**

**PAR CHRISTIAN FURLING**  
lille@lavoixdunord.fr

Il s'appelle Milan et il n'a pas la foi. Nourri de valeurs bolcheviques, il agit auprès des pauvres et se livre avec une pudeur bougonne. Il résume ce que l'on ressent d'emblée en découvrant cette Communauté du 28, fondée voilà trente ans par le père Philippe Maillard, dominicain, à Moulins. « J'y vais pour donner et recevoir. Il y a des endroits où tu donnes beaucoup et où tu reçois peu. Là, c'est vraiment un partage équitable. »

« C'est Milan qui parle de fraternité, note Hélène Desplanques, jeune réalisatrice de ce documentaire. J'aime beaucoup ce mot. Il y a deux engagements parallèles : humaniste de la part de Milan, religieux de la part de Maillard... J'ai été d'autant plus touchée par le décès de l'abbé Pierre que j'ai retrouvé vachement de similitudes entre sa démarche et ce que j'ai vécu au 28. Que font les dominicains pour que ces gens aillent mieux en étant là ? Quelles valeurs circulent là qui ne sont pas des valeurs marchandes ? Ce que



Hélène Desplanques, 27 ans, réalisatrice du film.

je voulais mettre en avant est assez politique. Le fait de donner et recevoir est au cœur du film. Emmaüs, c'est ça aussi : on se relève en faisant. »

On le voit et on l'entend au fil de ces cinquante-deux minutes : des visiteurs du 28 qui viennent par-

**« Le fait de donner et recevoir est au cœur du film. Emmaüs, c'est ça aussi : on se relève en faisant. »**

ler et écouter, échanger des rires, recevoir un toit ou de l'argent et donner un plat de nourriture. « On est devenu un peu de la famille », sourit Philippe Maillard, toute prestance et douceur. L'ancien aumônier des prisons et l'autre frère dominicain que l'on voit dans le film, barbu de belle allure, sont mêlés aux habitants du quartier, leur maison ne se distingue pas des autres. L'humilité est l'autre valeur partagée par tous dans la communauté. La voici, pelotonnée dans une pièce, un soir d'office religieux. De partage d'une parole lente et juste. « Et toi, mon coco, est-ce que t'as l'impression qu'il y a des gens qui t'aiment ? », demande Philippe Maillard. « Maintenant,

ouais, répond une voix rocailleuse. Avant de se faire aimer, il faut aimer les autres ». C'est presque un cercle du fond des âges, que la caméra révèle. Placée pile au bon endroit. « Pour moi, le cœur du documentaire est de trouver la bonne distance », souligne Hélène Desplanques.

## Beauté du désert

Cette distance exacte, la jeune réalisatrice la trouve de manière saisissante. Elle s'éloigne ainsi l'instant d'un dernier regard à Gisèle, « qui était au cœur de la Communauté du 28 » et que ses proches enterrent. « La mort aussi doit se vivre dans l'amitié, la présence de ceux qu'on aime », glisse le père Maillard. « Avoir accès à la mort, je savais que c'était nécessaire pour avoir l'ultime solidarité », commente Hélène.

En quelques plans, elle montre le désert de dunes que traversent les pèlerins du 28, à Condette, leur ascension vers la mer, leur recueillement sur la plage. « Laissez-vous habiter », exhorte le dominicain de 87 ans. H. Desplanques a l'art de capter les silences, de bien-être et de solitude, la force des échanges, la couleur de terre battue des nuits moulinoises, les façades éraflées, « fatiguées comme les visages »... Quand elle a vécu la retraite au désert, elle a su qu'elle tenait son film. Elle s'y est investie colossalement. Trois ans, dont six mois de tournage. Et beaucoup de repérages, un gros travail d'écriture. Invisible (le documentaire coule de source) et nécessaire à aborder la réalité, en la questionnant. Avec « Le bonheur d'être surprise par la vie ».

► Projection du film ce jeudi 25 janvier, à 20 h, à la Maison folie de Wazemmes. Accès libre. Réservation conseillée : ☎ 03 20 28 26 40.

## REPÈRES

■ **Lilloise.**- Hélène Desplanques, 27 ans, est née à Lille et y vit. Pour son deuxième film, sur le travail, elle tourne dans la région. « Les gens d'ici me touchent. »

■ **Journalisme et cinéma.**- Diplômée de l'IUT de Bordeaux, Hélène a été journaliste deux ans à France 3, en CDD. Elle avait décroché une maîtrise de cinéma à la Sorbonne. « Je ne me suis pas sentie à ma place à France 3. Je n'avais pas de plaisir à faire de l'actu. » Elle passe un DESS de réalisatrice de documentaire de création, à Lussas (07).

■ **Documentaire.**- Pour elle, il implique création, réflexion, immersion... Distinct du reportage dans la structure, le rythme, le regard. « Un rapport moins agressif ». C'est « passer du temps avec (les gens), m'imprégner ».

■ **Intermittente.**- C'est son statut. Sans louer la précarité, Hélène note : le documentaire forme « une poche de pauvreté au sein du riche audiovisuel ». « Pour Mordillat, le réalisateur de documentaire est le plus à même de quêter les zones d'ombre de la société... Être en insécurité tient en éveil. »

■ **Budget.**- Non sans mal, les 50 000 € de budget ont été tenus. Mobilis Production s'est lancé, le CRRAV a payé 50 %.

■ **Passage sur France 2.**- Une version de 26 minutes de la Communauté du 28 sera diffusée sur France 2 dans « Le Jour du Seigneur », en septembre ou octobre 2007.